

Laval théologique et philosophique



BERNARD, Charles André, *Traité de théologie spirituelle*

Jean-Claude Breton

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400338ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400338ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1987). Compte rendu de [BERNARD, Charles André, *Traité de théologie spirituelle*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 418–419.
<https://doi.org/10.7202/400338ar>

IRÉNÉE DE LYON, Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur. Traduction française par Adelin ROUSSEAU, Paris, Les Éditions du Cerf, 1984, (12.5 × 19.5 cm) 750 pages.

Voici enfin, en un seul volume et à prix populaire, une traduction française intégrale et fiable de l'*Adversus Haereses*. Il s'agit d'une réédition en version « revue et rendue définitive » de la traduction déjà publiée dans la collection des « Sources chrétiennes » entre 1965 et 1982. La traduction du Livre III a été corrigée en fonction de la publication de nouveaux fragments arméniens et celle des Livres IV et V a été rajeunie. Le reste n'a pratiquement subi que des corrections mineures de forme.

Cette édition, ayant pour but de rendre le texte d'Irénée accessible à un plus large public, n'a conservé de l'édition critique originale que l'apparat des références bibliques et quelques notes explicatives indispensables. Par contre, elle est introduite magnifiquement et dans un style tout à fait approprié à son destinataire. De plus, elle est complétée d'un index des citations bibliques directes et indirectes. Elle est également pourvue d'un précieux index analytique des mots et des idées. Pour 100 FF, il est désormais possible de posséder une belle édition française d'une des plus grandes œuvres théologiques de tous les temps.

R.-Michel ROBERGE

Charles-André BERNARD, **Traité de théologie spirituelle** [Théologies], Paris, Cerf, 1986, 492 p.

L'auteur se reconnaît habité par deux motifs soutenant la production de cet ouvrage : offrir une théologie spirituelle mieux accordée à la recherche théologique récente et fournir une synthèse des recherches qu'il a été appelé à mener pour son enseignement dans le domaine de la spiritualité. Ces motifs s'identifient d'assez près à des objectifs et ils nous serviront de guides pour la présentation de ce livre imposant. Remettant à plus tard l'évaluation du premier motif-objectif, nous abordons le résumé par le deuxième : fournir une synthèse.

Présentation de l'ouvrage

La volonté de l'auteur d'offrir une synthèse se retrouve dans l'articulation de son ouvrage autour de quatre grandes parties : 1° *Principes généraux : vie et doctrine* ; 2° *Le sujet de la vie spirituelle* ; 3° *L'actualisation du dialogue entre*

l'homme et Dieu ; 4° *Le progrès spirituel*. Dans chacune de ces parties, l'auteur brosse les tableaux historiques nécessaires à la compréhension de la problématique traditionnelle, et présente, de façon personnelle, une vision actuelle englobante. Pour mieux saisir la richesse de l'information offerte, accompagnée d'ailleurs de nombreuses insertions bibliographiques, il ne sera pas inutile de présenter les titres des seize chapitres.

La première partie ouvre sur des préoccupations plutôt méthodologiques (*La vie spirituelle ; Spiritualité et théologie ; La théologie spirituelle comme discipline scientifique*) pour s'approcher progressivement de ce que l'auteur appellerait son objet (*La communication de la vie divine ; La vie de la grâce*).

La deuxième partie, qui est sans doute la plus marquée par les préoccupations contemporaines, tente d'intégrer à la réflexion classique l'apport des disciplines modernes, tant en exégèse et en histoire que dans le domaine des sciences humaines. Les chapitres s'y intitulent : *Esprit et sens ; La vie affective ; Les dispositions personnelles ; Humanisme surnaturel et L'homme pécheur*.

La troisième partie revient à des catégories plus traditionnelles. Sous le titre *Les médiations chrétiennes*, l'auteur expose sa pensée sur le rôle des sacrements, de la parole et de l'Église. Vient ensuite un chapitre consacré à *L'action de l'Esprit* et un dernier sur *La réponse de l'homme : action et prière*.

La quatrième partie, beaucoup plus courte, se contente de rapporter les propos traditionnels sur le progrès spirituel : *Le développement spirituel, La dimension mystique* et la *Conclusion : « Si Spiritu Vivimus »*.

Cette énumération rapide des titres retenus par l'auteur illustre bien le travail de « somme » que le lecteur trouvera à sa satisfaction dans cette œuvre de synthèse. Peut-on parler de la même satisfaction pour la perspective renouvelée de la théologie spirituelle, promise par l'auteur ?

Un renouvellement limité

Plusieurs passages de ce traité manifestent que l'auteur sait intégrer à sa culture historique une certaine sensibilité à la problématique contemporaine. Peut-on dire, pour autant, qu'il a poussé jusqu'au bout son projet d'illustrer l'« autonomie de la théologie spirituelle à l'intérieur de la doctrine chrétienne » (voir pp. 7-8) ? Sa façon de disqualifier un peu rapidement le courant qui « conçoit la

spiritualité comme une anthropologie, ou science de l'homme» (p. 16) ne témoigne-t-elle pas des limites que l'auteur a mises à son louable projet ? La volonté expresse du Père Bernard de s'inspirer « des apports de la théologie dogmatique — ce qui est inévitable, puisque la vie chrétienne possède un fondement surnaturel connu au moyen de la foi et éclairé par la réflexion théologique — » (p. 7), le ramène dans les ornières tracées par « les théologiens spirituels » qui « se sont contentés de tirer de celle-ci (la théologie dogmatique) les enseignements pratiques dans lesquels ils voyaient la substance de leur enseignement spirituel » (p. 7). Il ne suffit pas de pratiquer un certain œcuménisme des courants théologiques traditionnels pour éviter le piège qui réduit la vie spirituelle à une éthique de la piété, ou de la vie dévote.

À notre avis il y a des choix méthodologiques avec lesquels il n'est pas possible de s'accommoder. Et il n'est pas possible de vouloir en même temps se faire l'écho fidèle de tous les discours anciens et énoncer une parole neuve à partir des recherches et découvertes contemporaines. Malgré son désir de faire une large place aux apports récents de la réflexion contemporaine, l'auteur limite toujours la portée de ces affirmations aux frontières que sa lecture du passé lui semble autoriser. Car il faut bien reconnaître que même la théologie dogmatique à laquelle il emprunte marque un retard sur la réflexion actuelle. L'auteur a beau citer *Vatican II*, il n'en reste pas moins que les références qui apparaissent opératoires et efficaces dans son œuvre datent souvent de la période pré-conciliaire.

La lecture de cet ouvrage offre une mine de renseignements au lecteur intéressé par l'histoire de la spiritualité et de la théologie spirituelle. Mais à qui cherche une théologie spirituelle renouvelée, qui soit plus qu'un regard neuf sur les conditions de réception du message, nous suggérons de passer outre.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

J.-D. KAESTLI et O. WERMELINGER, *Le Canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire*. Genève: Labor et Fides, 1984. Coll.: « Le Monde la Bible ». 400p. (22,5 × 15 cm).

Ce livre regroupe onze contributions relatives à l'histoire du canon de l'Ancien testament, qui furent présentées dans le cadre d'un enseignement

de troisième cycle organisé par les Facultés de théologie des Universités de Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel, en 1981-1982. Même s'il n'a pas pour but de donner une histoire exhaustive du destin des écritures juives dans le christianisme, on trouvera exposés dans cet ouvrage les jalons essentiels de cette histoire, depuis les origines de l'Église jusqu'après le Concile de Trente. On y trouvera aussi un précieux dossier de vingt-huit témoignages grecs et latins concernant le canon de l'Ancien Testament. Plus qu'un recueil d'études, c'est donc un véritable instrument de travail que nous proposent les éditeurs de ce volume.

Quant aux contributions, elles permettent, par leur nombre et la diversité de leurs sujets, de couvrir plus de quinze siècles d'histoire canonique vétéro-testamentaire, de la fermeture du canon juif aux controverses menées par le cardinal Bellarmin. Se proposant à la fois de faire la synthèse des acquis et d'ouvrir des voies neuves, ces articles sont tous de très haut niveau, alliant richesse de l'information et clarté de l'exposé. Les études qui constituent la première (« La formation de la Bible juive: du canon ouvert au canon fermé ») et la deuxième partie de l'ouvrage (« Le canon de l'Ancien Testament dans l'Église ancienne ») sont particulièrement remarquables.

Tous ceux qui veulent s'introduire à l'histoire de l'Ancien Testament dans l'Église chrétienne, ou qui désirent connaître les orientations de la recherche actuelle sur ce sujet, tireront grand profit de ce livre.

Paul-Hubert POIRIER

Jérôme. Commentaire sur Jonas. Introduction, texte critique, traduction et commentaire par Yves-Marie DUVAL. Paris: Éditions du Cerf, 1985. Coll.: « Sources chrétiennes », 323. 460p. (19,5 × 12,5 cm).

En 1956, Dom Paul Antin, moine de Ligugé, publiait dans cette même collection des « Sources chrétiennes », au n° 43, une édition et une traduction française annotée du *Commentaire de Jérôme sur Jonas*. Près de trente ans après ce travail, Y.-M. Duval nous propose un nouvel *In Jonam*. Si les éditeurs des « Sources chrétiennes » ne lui ont pas donné le n° 43 bis, ce n'est pas sans raison. Tout d'abord, l'auteur confesse qu'il n'a pas voulu remplacer le travail de Dom Antin, « mais seulement le compléter », « en prenant bien soin (...) de ne pas